collectif libertalia

LABORATORIO AMALTEA

*présentent*



# FAIM !

avec
Corinne Aron
Marco Borgheresi
Samuel Osman

scénographie
Michaël De Clercq

éclairages
Mathieu Houart

mise en scène
Patrick Duquesne

**Ils sont deux... et puis trois. Claire, Sergio et Samir. Trois artistes passionnés de théâtre placés dans une situation précaire, endettés à l'extrême, coincés dans un lieu qu'ils avaient rêvé de transformer en espace de création et qui est devenu leur prison.**



**Pour sortir de cette *cage*, une seule solution : présenter demain une *Petite Forme Théâtrale* révolutionnaire devant le jury d'un nouveau jeu télévisé et gagner ce concours.**

**C'est leur dernier jour de répétition. Mais aujourd'hui, contrairement à toute attente, Claire revient les mains vides, sans même les quelques euros qui permettaient de les nourrir au quotidien.**

**Alors ce soir, enfin... là, maintenant, à ce moment précis, *ils ont faim.* Littéralement *faim*...**

**Il est donc possible, aujourd'hui, dans nos régions, de souffrir de la faim ?**
**Le thème de leur spectacle est tout trouvé. Car ils ont soudainement faim de vérité. Faim d'un monde où les hommes ne se coudraient plus les lèvres pour crier leurs frustrations. Mais comment traduire tout cela dans une forme artistique qui ne soit pas convenue ?**

*Un huis clos pour trois amis taraudés par la faim et l'amour du théatre...*

# FAIM !



*« Et qu'est-ce que la pauvreté, sinon une faim généralisée? »*

J'ai mal au ventre à chaque fois que surgit l'insoutenable vision de mes frères décharnés qui, tels de longs cortèges de condamnés, hantent ces prisons aux geôliers invisibles que sont les couloirs de la faim …

J'ai l'estomac qui se serre lorsque dans la file d'une distribution de nourriture, ici ou n'importe où dans le monde, le regard d'un *assisté* vient rageusement buter sur les produits à bas prix qu'on lui présente…

J'ai mal au ventre parce que je sais que *eux*, c'est *moi*.



J'ai la tête qui tourne à force de penser que nous faisons partie d'un même réservoir où des mains, pas si anonymes que ça, décident ou non de notre survie en nous accordant cet immense privilège d'aller produire pour elles. Pas besoin des scénaristes de *Hunger Games* pour ressentir la cruauté des *jeux de la faim*.

Et quand je pense qu'aucune des terres que nous cultivons, aucun des pains que nous fabriquons ou des projets que nous concevons ne nous appartient, j'en ai mal au ventre. Nous sommes les producteurs, mais nous ne possédons rien de ce que nous produisons. Même pas un droit de regard. Juste l'espoir, avec le salaire qu'on nous concède, de dribbler hormones, colorants et autres astuces que le marché jette dans nos assiettes.

J'ai pourtant faim d'une nourriture vraie. J'ai faim d'un poulet qu'on ne m'obligerait pas à spécifier « bio » pour être sûr qu'il ne soit pas plein de dioxine ou de maïs transgénique. J'ai faim d'une vie où je ne devrais pas serrer les dents, une vie où lorsque je remplirais l'assiette de mes enfants, je serais enfin capable de leur garantir la vérité d'une tomate sans pesticide ou d'un poisson sans mercure.



J'ai faim d'une nature délivrée des impératifs marchands. Faim d'égalité sociale, de temps libre, de vraie vie.

Et la faim me monte à la tête. Et ma tête se persuade qu'il n'est plus possible de continuer à faire l'autruche. Ma tête et mon coeur me disent que nous allons enfin nous réveiller de ce mauvais rêve qui nous conduit droit dans le mur.

Mon estomac se réchauffe, ma langue se délie, mon poing se serre et je me surprend alors à rêver que demain, ou au maximum après-demain, nous prendrons une fois pour toutes nos destinées en main et que jamais au grand jamais, nous ne les remettrons à cette catin du genre humain qu'est *l'argent*.

La faim me rend ***dingue*** !










*SERGE : Les gens qui ont faim, on les voit rarement tous ensemble. Un peu comme ces millions d'obus largués pendant la guerre, qui n'ont jamais éclaté. On les croit enfouis à jamais, par-ci, par-là, oubliés, désormais inoffensifs... Les affamés, c'est la même chose. Ils semblent ne pas exister. Enterrés, eux aussi. Silencieux. Dans les métros, sous des boîtes en carton, dans des chauffoirs publics... Disparus.*



*Mais on se fait des illusions, Albert. parce qu'avec le temps, la rouille, l'usure, il en va de la faim comme des substances chimiques contenues dans ces bombes : elle s'échappe peu à peu, s'infiltre dans la terre, pénètre les nappes phréatiques et tu la retrouves chez toi, elle coule de ton robinet.*
*On n'enterre pas la faim, Albert ...*







collectif libertalia

collectif.libertalia@gmail.com
www.collectif-libertalia.be
+32 (0) 495 464713